

BROUILLARDS

SIMON GRANGEAT

inédit, 2021

pour Élise qui traversa ces brouillards d'un bout à l'autre !

L'écriture de *Brouillards* a été accompagnée par le collectif À mots découverts.
Un grand merci à eux pour les échanges toujours aussi précis et précieux.

Le texte, sous son ancien titre *Qui vive*, a été sélectionné par le comité de lecture des E.A.T. en 2021. Il fait partie de la sélection 2021-2022 d'À mots découverts.

L'éducateur.
La mère.
Jordy.
Youssef.
Lorenzo.
Effie.

AUTOMNE

Le soir. Près d'une toile de tente. Jordy pose ses affaires au sol, s'assoit par terre. Il prend le temps de regarder autour de lui. L'espace, autour de lui. Le ciel entre les arbres.

Il restera dans ce lieu tout au long des deux premières saisons.

* * *

L'éducateur s'adresse au public.

L'éducateur. – « Pour moi, aujourd'hui, c'est l'automne dans ma vie. » C'est ce qu'il me dit la première fois que je le vois. On est au mois de mars, au printemps. « Je parle pas de l'automne dehors, hein. Je parle de l'automne dedans. Dedans moi, c'est l'automne. » Il a ses deux yeux plongés dans les miens. « Bientôt ce sera l'hiver et après, bientôt, la mort. » Il a pas encore seize ans. Je lui réponds rien. Enfin, je crois. Lui, il éclate de rire. « Smile, mec ! »

Jordy. – Il faut toujours rire. Toujours. Sourire au moins.

L'éducateur. – « Keep smiling ! » C'est ce qu'il me dit, oui.

Jordy. – Paraît que ça peut donner le change.

L'éducateur. – « Don't cry and smile ! »

* * *

Dans les bureaux de la protection de l'enfance.

La mère. – Est-ce qu'on serait forcément obligées d'aimer nos enfants ?

L'éducateur. – Sa mère me balance ça comme ça, le même jour. C'est la première fois que je la rencontre, elle aussi.

La mère. – C'est pas parce qu'on les a mis au monde qu'on est forcément attachées, si ? C'est écrit quelque part ? La génétique ? Je suis pas certaine qu'on puisse trouver un jour, moi. Je dis pas ça pour moi. Je réfléchis tout haut. Est-ce

que c'est parce qu'on nous apprend ça depuis qu'on est petites ? S'occuper des poupées, faire la dînette, changer des couches... Ou bien c'est parce que tout de suite après, on s'occupe pour de vrai des petits frères et des petites sœurs... Parce qu'on n'a pas été aimées par nos mères, on se sentirait obligées de réparer quand c'est notre tour, de donner tout l'amour qu'on n'a pas reçu quand c'était l'heure ?

L'éducateur. – J'aimerais qu'on revienne à la situation de Jordy.

La mère. – Je sais que je suis pas à la hauteur.

L'éducateur. – Ce n'est pas la question.

La mère. – Si c'était pas la question, je ne serais pas convoquée dans ces bureaux à longueur d'années. Vous étiez bon à l'école, vous, je me trompe ? Vous me l'avez déjà pris tellement de fois. Faites ce que vous avez à faire. Je ne peux pas lutter.

L'éducateur. – Il ne s'agit pas d'une lutte, madame.

La mère. – Vous avez raison. C'est juste un massacre. Vous fumez ?

* * *

Au public.

L'éducateur. – Il n'a pas encore seize ans, Jordy. Ses dossiers occupent plusieurs classeurs dans les archives du service. Je les ai déjà tous lus. Je suis un professionnel consciencieux. Je relis les dossiers plusieurs fois. Premier signalement à trois ans. La pédiatre remarque des bleus sur les avant-bras. Des traces légères.

La mère. – Il pleure tout le temps. Il hurle. Il se débat. Je sais plus quoi faire.

L'éducateur. – C'est ce que dit sa mère, à l'époque.

La mère. – Je sais que c'est pas bien. J'essaye de pas lui faire trop mal. Juste, qu'il se calme. Aidez-moi, s'il vous plaît. Je suis toute seule.

L'éducateur. – Les collègues de l'époque déclenchent la première mesure d'accompagnement. Entretiens. Visites. Bilans. Ça dure deux ans. La situation s'apaise. Le gamin se remet à sourire. « Un enfant souriant. » Ça revient souvent dans le dossier.

Jordy. – Keep smiling, mec !

L'éducateur. – Il a six ans quand la directrice de son école procède au second signalement. Comportement violent. Manque d'appétit. Quelques confidences auprès d'un maître en qui le gosse a confiance. Le juge ordonne l'ouverture d'une enquête sociale. On découvre de nouvelles traces sur le torse du gamin. Une brûlure.

La mère. – C'est un accident ! Comment il faut que je vous le dise ? Ça peut arriver

à tout le monde, non ? Un accident bête !

L'éducateur. – Le gamin courait torse nu dans le salon et n'aurait pas vu la cigarette dans la main de sa mère qui dépassait du fauteuil.

La mère. – Vous croyez quand même pas que je torture mon enfant ?! Vous croyez ça ? Que je pourrais faire ça ?!

L'éducateur. – Sur le torse, sur les cuisses, dans le dos, de petites traces circulaires un peu plus anciennes. Des ecchymoses violacées, jaunâtres, sous le T-shirt. Dans le dos aussi. À côté de son lit, des boîtes de somnifères à moitié vides. Les analyses de sang confirment que c'est bien Jordy qui les prend.

La mère. – C'est juste pour que je me repose. Je suis pas sadique. J'ai juste besoin de repos, moi aussi.

L'éducateur. – Une place se libère dans une famille d'accueil, pas très loin du domicile maternel. « Il vous faut un peu de temps, madame. » C'est sûrement ce qu'on dit à la mère, alors. « Vous avez besoin de repos, comme vous dites. »

La mère. – Vous me l'arrachez !

L'éducateur. – « Ce n'est pas contre vous. »

La mère. – C'est mon fils ! Mon sang !

L'éducateur. – Le gamin fait sa valise. Première famille d'accueil.

* * *

Plus tard, la nuit. Devant sa tente. Jordy regarde une vidéo enregistrée sur son téléphone portable.

Une bassine, posée sur le sol d'un petit jardin de ville. L'été. Lumière crue et verticale qui aiguise les contrastes. Un garçon en maillot de bain, assis sur une chaise en plastique, les pieds dans l'eau. Il joue à la console. Le soleil dans les yeux. Sourires, puis éclats de rire. Il regarde droit devant lui. Fixe la caméra. Soudain, surgit dans l'image le jet d'eau d'un tuyau d'arrosage. Sa puissance renverse le garçon gringalet de sa chaise. Eau partout. Rires. Le garçon fixe l'objectif longtemps, depuis le sol. Il rit.

Jordy. – Supprimer.

* * *

Dans les bureaux de la protection de l'enfance.

La mère. – Que je sois pas la mère idéale, je ne me fais pas trop d'illusions. Depuis longtemps, j'ai passé l'âge des rêves de princesse. Je fais ce que je peux et puis

voilà. Ça veut pas dire que je ne fais rien. La vie, elle fait pas semblant de m'user, aussi. La chienne, on disait chez moi. Chienne de vie. Me regarde pas comme ça, toi. Il me faudrait une cigarette. Une cigarette ou un pétard. Ça fait longtemps que j'ai pas fumé un pétard ! Tu fumes, toi ? Tu fumes pas ? Personne te connaît, mais tout le monde a un avis sur toi.

* * *

L'éducateur s'adresse au public.

L'éducateur. – Une fois l'arrivée dans la nouvelle famille digérée, Jordy se calme. C'est écrit comme ça, oui : « digérée ». Des comptes-rendus, il y en a beaucoup – éducateur, psychologue, infirmière, assistante sociale, équipe pédagogique, famille d'accueil... Jordy sourit toujours. Il a deux copains stables : Youssef et Lorenzo. Ils jouent au foot. Ils discutent sur les bancs, dans les parcs. Ils jouent à la console. Final Fantasy. Pro Soccer. C'est un bon point, des copains stables. Ils écoutent de la musique, aussi. Du rap. Ils commencent à écrire des chansons.

Jordy. –

Nous trois c'est pour la vie
Youssef, Lor et Jordy
On est le gang
Sans accroc
C'est le big bang
Dans nos flows

L'éducateur. – C'est un bon point, ça aussi : écrire des chansons.

Jordy. –

On est le crew
Qui monte
Il faut qu't'avoues
Ta honte.

L'éducateur. – C'est l'époque où Lorenzo se met à danser.

Jordy. –

Nous trois c'est pour la vie
Youssef, Lor et Jordy

* * *

Dans les bureaux de la protection de l'enfance.

L'éducateur. – Ça va mieux ? On peut reprendre ?